

Elles aiment des prêtres et défient les convenances. Clandestines, elles vivent des amours douloureuses auprès de compagnons déchirés entre leur promesse de célibat et leur passion pour une femme interdite. Elisa Mignot a recueilli les témoignages de ces femmes, de ces mères parfois, dont la rivale est l'Eglise

MON CURÉ, MON AMOUR

Is avaient 20 ans quand ils se sont connus et aimés, quelque part dans le Poitou. Il était séminariste, et elle, étudiante, active dans la paroisse. Sans doute est-ce pour l'éloigner de cette menaçante idylle qu'il avait été envoyé à Bordeaux. Angelina (1) ne l'avait plus jamais revu... Jusqu'à ce jour, il y a quelques mois, où il l'a recontactée. Trente ans avaient passé. Et ce fut le même coup de foudre. Depuis, ils se voient une fois par mois au presbytère et s'appellent chaque jour après 23 heures, seuls moments de répit pour ce curé de campagne en charge de dix paroisses. Chez lui, elle doit se cacher des voisins, fuir les fenêtres. Elle a même fait immatriculer sa voiture dans la région pour passer incognito. « Comme tous les prêtres, il a tellement peur ! Peur que l'évêque le sache, peur que ses confrères l'apprennent, peur d'entacher son image, de perdre son statut, et surtout de perdre la famille qu'ils constituent ! » Angelina est très malheureuse. Son amour de jeunesse, sa plus belle romance, a pris des allures de tragédie. Après chaque week-end passé ensemble, elle sort tous les soirs pour oublier sa souffrance. Lui fait des kilomètres de marche à pied pour évacuer sa culpabilité.

Rares sont les compagnes de prê-

tres qui, comme Angelina, acceptent de se confier. Elles se taisent par crainte que leurs proches l'apprennent, mais plus encore par peur de mettre leur compagnon en danger au cœur de la puissante institution, l'Eglise, à laquelle ils ont juré obéissance. Sur les 15 000 prêtres français (2), 15% auraient une compagne. L'Eglise les considère comme des cas isolés et se refuse à entamer une réflexion

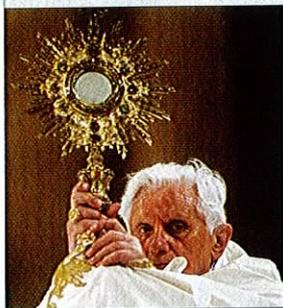
Selon une étude TNS Sofres réalisée en juin 2009 pour « la Croix », les Français se montrent très favorables à la possibilité pour les hommes mariés de devenir prêtres (83%, contre 9%), au mariage des prêtres (82%, contre 8%) et à la possibilité pour les femmes d'être ordonnées prêtres (80%, contre 11%). Ici, une manifestation de soutien à Léon et Marga (ci-contre).

globale sur le célibat. Mais le phénomène est le symptôme d'un malaise diffus dans cette population vieillissante (la moyenne d'âge des prêtres s'élèverait à 70 ans) : la profession est minée par une crise des vocations (89 ordinations en 2009, contre près de 300 par an dans les années 1970) doublée d'une perte de confiance liée aux scandales de pédophilie. L'obligation de célibat est devenue pour beaucoup un symbole de l'inadaptation de l'Eglise à la société. Mais la position du pape ne varie pas : l'état de célibat, instauré au XI^e siècle, reste une condition sine qua non de la mission sacerdotale.

Après deux ans de relation chaotique et platonique, Alexandra a quitté son compagnon prêtre, rencontré dans la fanfare d'une petite ville de Belgique. « Complètement athée », cette employée de maison communale, divorcée et mère de deux enfants, est encore surprise par la naissance de cet étrange amour qui l'a saisie à 43 ans. Très vite, son compagnon l'a considérée tantôt comme son aimée, tantôt comme une « tentatrice ». Il adorait qu'elle l'attende le soir au presbytère, mais dès qu'il y avait un rapprochement physique, il la repoussait, persuadé de « se faire avoir ». « Il répétait que son amour pour moi le rendait moins disponible pour ses pa- »



G. Bonnaud - Maxapp



Filippo Monteforte - AFP

Dans son dernier livre, « Lumière du monde » (Bayard), Benoît XVI précise sa position sur les relations entre les prêtres et les femmes :

« Cela ne doit pas exister. [...] Là où un prêtre vit avec une femme, il faut vérifier s'il y a une véritable volonté de mariage. [...] S'il en est ainsi, ils doivent suivre ce chemin. S'il s'agit seulement d'une défaillance de la volonté morale, [...] il faut essayer de trouver des chemins de salut pour lui et pour elle. En tout cas, il faut veiller à ce qu'il soit fait justice aux enfants. »



SK

Proche des mouvements de chrétiens contestataires tels que les Réseaux du Parvis, Dominique Venturini entend lutter contre l'interdiction du mariage des prêtres en alertant les autorités religieuses et l'opinion publique grâce aux témoignages des adhérents de son association Plein Jour (<http://plein.jour.eu/>).

roissiens, qu'il fallait transformer notre amour en amitié, se rappelle-t-elle. C'est ce qu'il avait appris et, comble de la dérision, ce qu'il continuait d'enseigner. » Car son amoureux, professeur au séminaire, était chargé d'éclairer les futurs prêtres sur les questions de psychologie, de sexualité et d'amour conjugal. Il l'est encore.

Dominique Venturini lève les yeux au ciel. « Ils sont complètement con-di-tion-nés ! », martèle cette femme de 85 ans, présidente de l'association Plein Jour, qui vient en aide aux compagnes de prêtres et lutte pour l'abolition du célibat. Par téléphone, par e-mails et par lettres, chaque jour, comme Alexandra et Angelina, des femmes amoureuses d'un prêtre sollicitent son aide. Religieuse pendant dix-huit ans, Dominique Venturini fustige aujourd'hui l'Eglise, « cette institution intransigeante, autoritaire et rétrograde qui détruit des personnalités ». Longtemps, elle aussi a été une amoureuse de l'ombre, avant de se transformer en militante farouche, après la mort en 2005 de Jean-Marie, son compagnon prêtre. Elle connaît la culpabilité, l'amour torturé, l'emprise de l'Eglise sur ses hommes, l'impression d'être seule au monde. « Malgré mon côté rebelle, je n'en ai jamais parlé à personne, j'étais cadennassée, reconnaît Dominique. Cela m'a amputée d'une partie de ma féminité, d'une vie sociale, et interdit la maternité. » Mais à l'âge des bilans, elle ne renie rien. « Mieux valait un amour tronqué que pas d'amour du tout, dit-elle. J'ai connu l'amour, le vrai. » Car même s'il n'a jamais quitté la prêtrise, précise-t-elle, Jean-Marie était capable de critiquer l'institution et de prendre, quand il le fallait, ses distances.

Sans doute est-ce l'une des clés de voûte de ces relations : la capacité du prêtre à réfléchir à son rôle et à son rapport à la hiérarchie. A près de 45 ans, Elisabeth et Guy, ensemble depuis plus de dix ans, ont trouvé leur équilibre dans « l'anonymat d'une ville moyenne ». Ils s'en sortent « plutôt bien », dit-elle, « on vit ensemble, on voit des amis, on part en vacances ». Même s'il n'a pas été facile de renoncer à un deuxième enfant – elle est déjà mère –, Elisabeth se dit privilégiée : « Il faut que le prêtre dépasse sa culpabilité, Guy y est arrivé. » Son compagnon acquiesce : « Pour moi, cette relation a été un chemin d'humanisation. Je suis moins dans la loi et les principes. Je ne suis plus dans une attitude filiale, peu mature, vis-à-vis de l'Eglise. Et c'est constructif ! Cela m'a pris huit ans, admet le prêtre, mais je sais maintenant que je suis d'autant mieux prêtre que je suis amoureux. »

« Le règne de la langue de buis »

A 69 ans et malgré sa soutane, Gérard est amoureux d'une femme depuis une dizaine d'années. Lui aussi se sent plus proche des évolutions de la société, donc plus efficace dans sa profession, grâce à sa relation avec Eliane. « Je suis avec une femme séparée de son mari mais pas divorcée, qui a quatre enfants dont deux sont homosexuels, un troisième est divorcé, et la dernière, mère de deux

enfants sans être mariée. J'ai pris la situation de l'extrême ! s'amuse-t-il. Mais ça ne me gêne pas. Au contraire, cela m'a ouvert l'esprit. » Il ne se sent pas coupable : « Le célibat a un sens pour le religieux qui se consacre entièrement à Dieu. Mais moi, ce n'est pas ma vocation ! J'ai besoin d'Eliane. Je ne suis pas fait pour vivre seul. »

Heureux et cachés, ces deux couples, déjà tellement occupés à gérer la clandestinité de leur amour, ne sont pas prêts à militer contre le célibat. Ils sont simplement persuadés qu'il faut laisser le choix aux prêtres d'être en couple ou non. « Ce qui à l'époque de l'instauration du célibat était un critère de qualité – on prenait des gens capables de gérer leur sexualité – ne l'est plus aujourd'hui, constate Guy. C'est au contraire un critère d'immaturité : j'en ai vu, des prêtres peu équilibrés qui se réfugiaient dans l'alcool ou les psychotropes. Aujourd'hui, cette loi de l'Eglise est un luxe vu le peu d'ordinations ! » Pour Gérard, c'est une question de temps : « L'Eglise est très lente à s'adapter à la société », constate-t-il. Avec Eliane, ils ont déjà croisé l'évêque de leur diocèse, qui les a salués « chaleureusement ». « Mais je suis âgé, note Gérard qui, à 69 ans, est toujours en exercice. Il y a plus de pression sur les jeunes. » Son cadet, Guy, s'est également ouvert de son amour pour Elisabeth à son évêque, qui lui a demandé de « ne pas faire de vagues ». Comme « un deal », au moment où l'évêché manque tant de prêtres. « Au fond, ironise Guy, c'est le règne de la langue de buis ! »

« La femme reste la tentatrice »

Tous les couples clandestins, pourtant, n'ont pas droit à cette compréhension. Car l'Eglise tient à garder les serviteurs de son Dieu. Mais pas à n'importe quel prix. Léon Laclau en a fait les frais. Tout le monde dans sa paroisse et dans sa congrégation connaissait son amie Marga, l'infirmière, qu'il fréquentait depuis vingt ans. « Le Seigneur est bien au-dessus de cet interdit institutionnel, je n'avais pas de problème avec Lui, explique Léon, c'est avec l'institution que ça a été terrible ! » Quelque temps après que Marga eut emménagé au presbytère, l'évêque a révoqué Léon, par lettre, après réception d'un dossier constitué par des collègues prêtres improvisés espions. Après quoi, sa congrégation lui a « fraternellement » proposé un poste en Côte d'Ivoire. Il a refusé, a quitté la prêtrise et s'est marié avec Marga en 2008. A la mairie. Ils avaient 57 et 58 ans. « Je n'en veux pas à mes confrères, dit l'ancien prêtre. Voir un homme d'Eglise qui s'affiche avec une femme alors qu'eux essaient tant bien que mal de vivre leur célibat, c'est difficile. Et puis, ajoute-t-il, la femme et la sexualité sont des tabous dans l'Eglise. Un confrère qui a une relation amoureuse, ça excite tous les fantasmes. La femme reste la tentatrice, la rivale de Dieu. » Aujourd'hui, le couple vit dans un village des Hautes-Pyrénées, celui-là même où Léon a officié pendant des années, avec la bénédiction de la population. L'ancien prêtre et sa femme se remet-



Rambaud - Alpagat - Andia

Selon la revue contestataire « Golias », plus de 15 000 prêtres ont quitté leur ministère en France depuis les années 1980. 15%

des 15 000 prêtres français en exercice entretiendraient une liaison. Un tiers d'entre eux auraient informé leur évêque.

